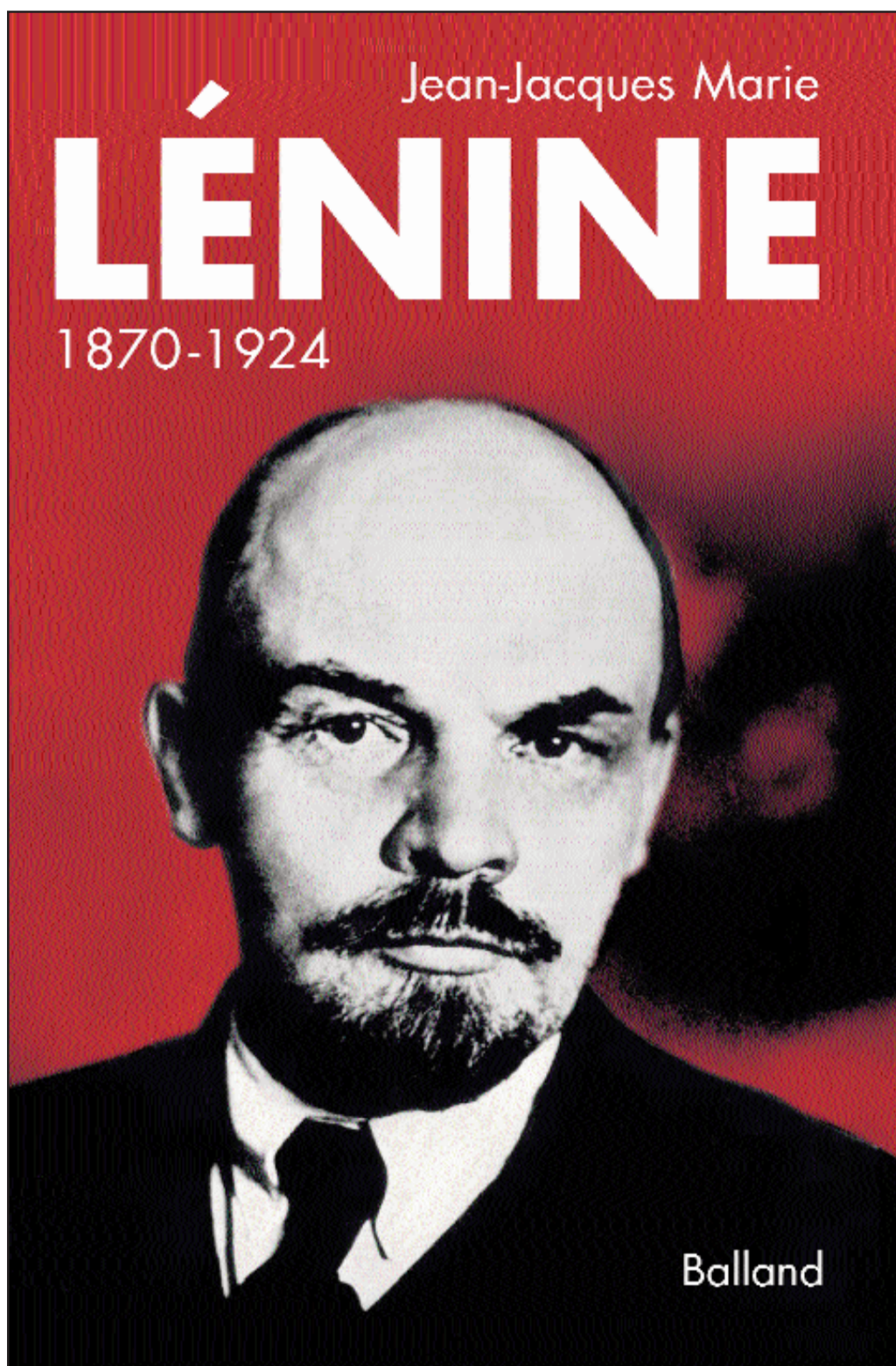


Chronique des falsifications

(Jean-Jacques Marie)



De nouveau à propos du film *La faute à Lénine*

LE nouveau passage du film *La faute à Lénine*, le 1^{er} février 2004, sur France 5, nous pousse à revenir sur ce film, dont nous avons déjà évoqué quelques impostures dans le n° 16 des *Cahiers du mouvement ouvrier*. En le revoyant, nous en avons décelé d'autres, énormes elles aussi, mais leur nombre est si grand qu'on a peine à les déceler toutes en une seule fois.

L'essentiel est donné dans les propos d'un certain D. Colas, selon qui Lénine n'a pris le pouvoir que pour "détruire", ce qui lui permet de l'assimiler à Netchaïev, dont *Le Catéchisme d'un révolutionnaire* affirme comme objectif la destruction généralisée et, à un moment, séduit Bakounine, mais qui n'a rien à voir avec Lénine, bien que, selon M. Colas, Lénine ait "*appliqué les leçons de son maître*" (sic !) Netchaïev. Or Lénine ne reconnaît que deux maîtres : Marx et le socialiste utopique russe Tchernychevsky, dénonciateur de l'arriération "asiatique" de la Russie impériale.

Renvoyons à ce propos à Victor Serge, qui rappelle quelques-unes des premières mesures prises par le gouvernement de Lénine dans *L'An I de la révolution russe*, p. 165 (éditions de Delphes, 1965).

Produit de la description apocalyptique fantaisiste de l'activité de Lénine

et des bolcheviks, les erreurs ou falsifications pullulent :

— L'une, très répandue aujourd'hui, consiste à affirmer que la révolution d'Octobre n'était qu'un "putsch". La preuve avancée par l'interviewé, c'est qu'il y eut seulement 6 morts du côté gouvernemental et 0 du côté bolchevique. Le nombre très bas de morts montrerait qu'il ne s'agit pas d'une révolution. (On suppose que, pour l'auteur de cette phrase, le carnage organisé par Pinochet en 1973 mériterait, lui, cette étiquette ?) Etrange preuve, qui montre en réalité exactement l'inverse : le gouvernement provisoire renversé par le soviet de Petrograd et son comité militaire révolutionnaire n'avait aucun appui dans les masses d'ouvriers, de soldats et de paysans, tous las de la guerre qu'il s'acharnait à continuer.

Il n'avait d'ailleurs aucune légitimité : il émanait de la Douma impériale élue en 1912 sous le double contrôle de la police en uniforme et de la police en soutane qu'était le clergé orthodoxe. Nicolas II dissout cette Douma en février 1917, cette dernière grogne un petit peu, mais obéit à l'ordre de son maître ; mais, face au renversement de la monarchie, pour sauver l'Etat monarchique, elle désigne un gouvernement provisoire, dont Nicolas II nomme le président... après avoir

abdiqué, le prince Lvov. Ce gouvernement, qui n'émanera jamais, à travers ses remaniements, d'une assemblée élue, s'appuie sur le seul soutien que lui apporte le premier congrès des soviets. Son président à partir de juin, Kerenski, pour lui donner une assise, convoque une conférence démocratique, dont il désigne lui-même très démocratiquement les membres. Ladite conférence, dite par antiphrase "démocratique", accouche tout aussi démocratiquement... d'un préparlement, dont Kerenski nomme encore les membres. Il désigne enfin un Directoire de cinq membres, présidé par lui, qui doit concentrer tous les pouvoirs. Le second congrès des soviets rejette très légèrement ce gouvernement, dont les soviets étaient le seul soutien. Les partisans du gouvernement — dirigeants déchus du comité exécutif du Soviet — déclarent ce congrès non représentatif ; mais, s'ils entraînent depuis lors des cohortes d'historiens, ils n'entraînent alors qu'une cinquantaine de délégués sur 650 à peu près. Jamais prétendu "putsch" ne fut plus démocratique...

— L'auteur du film affirme que les bolcheviks ont inventé le mot koulak (paysan riche) pour mieux pouvoir s'en prendre aux paysans et leur confisquer leurs récoltes. Faux. Le mot koulak, qui veut dire "le poing", est apparu à la fin du XIX^e siècle après la suppression du servage (1861) et désignait très précisément le paysan qui s'enrichissait aux dépens de ses voisins, acquérait des bêtes de trait, un moulin, etc., qu'il louait aux autres en général très cher, en même temps qu'il louait les bras des plus pauvres. Les bolcheviks n'ont fait que reprendre ce terme d'usage courant bien avant eux.

— Le film, prenant pour une fois la défense de certains bolcheviks, affirme que Kamenev et quatre de ses camarades ont été chassés du comité central à l'automne 1917. Faux : ils ont démissionné du comité central le 4 novembre et ceux d'entre eux qui étaient membres du gouvernement ont démissionné de ce dernier pour protester contre la politique de Lénine et Trotsky, et n'ont repris leur démission que trois semaines plus tard. Changer une démission en exclusion

n'est nullement innocent : il s'agit de forger l'image d'un Lénine n'acceptant aucun désaccord et chassant ceux qui en expriment un... S'il faut fabriquer un exemple falsifié pour le démontrer, il faut donc croire que la réalité n'offre guère d'exemples réels pertinents.

— On apprend qu'en 1922, les bolcheviks ont organisé un "procès à grand spectacle" des S-R, "*les anciens alliés des bolcheviks*". Or au procès de juin 1922 figuraient sur le banc des accusés des S-R de droite, qui avaient dès le printemps 1918 engagé la lutte armée contre les bolcheviks et n'avaient jamais été leurs alliés. Les alliés (temporaires) des bolcheviks avaient été les S-R de gauche, qui avaient formé un parti distinct dès le début de novembre 1917, car, à la différence des S-R de droite, ils jugeaient le deuxième congrès des soviets parfaitement représentatif et démocratique ; ils étaient entrés au Conseil des commissaires du peuple et à la Tcheka en décembre 1917 et avaient quitté le gouvernement en mars 1918 par refus d'accepter la paix de Brest-Litovsk, avant d'organiser une insurrection le 6 juillet 1918 pour tenter de relancer une guerre suicidaire. Aucun S-R de gauche ne figurait au procès de 1922. Bagatelle pour le scénariste et le réalisateur, qui ignorent peut-être la différence entre les deux partis S-R, mais quand on écrit l'histoire et qu'on la filme pour des millions de spectateurs, l'ignorance n'est pas une excuse.

— On apprend aussi dans ce film qu'en mars 1921, à Cronstadt, se sont soulevés les marins qui avaient "*fait le putsch de 1917*". Affirmation parfaitement fautive. Le président du comité révolutionnaire des insurgés, Petritchenco, dira en 1925 (et les documents le confirment) que les trois quarts des marins de Cronstadt en 1921 étaient des Ukrainiens hostiles aux bolcheviks. Et les documents montrent que les derniers contingents arrivés étaient des soldats de l'armée monarchiste de Denikine capturés et envoyés à Cronstadt parce qu'il n'y avait là aucune opération militaire !

Le film affirme que l'un des résultats de la révolution est que 35 000 coffres ont été vidés. Le scénariste ne dit pas

clairement que ce sont les bolcheviks qui les ont vidés, mais tout pousse le spectateur à le comprendre ainsi. C'est assimiler nationalisation et expropriation avec brigandage et reprise individuelle. La décomposition de la société produite par la guerre, ses conséquences, l'échec du gouvernement provisoire ont fait naître par centaines des bandes diverses, dont certaines se réclamaient de l'anarchisme et dont d'autres ne se donnaient même aucune couverture politique. Un escroc qui se présentait comme "le prince Ebo-li" était l'un des plus redoutables pillards de la capitale. La Tcheka l'arrêta fin février, découvrit chez lui un énorme butin, dont des pièces provenant du palais d'Hiver, et le fusilla avec sa maîtresse, qui l'aidait dans son activité. Les "anarchistes" de "Garde noire", installés dans vingt-sept immeubles et hôtels particuliers de Moscou, réquisitionnés et détroussés par leurs soins, étaient de grands spécialistes de ce genre d'activité. La Tcheka les en délogea à la mi-avril 1918, après un combat pour lequel furent mobilisés près de 5 000 soldats de l'Armée rouge. Mais les auteurs du film condamnent les actes de la Tcheka comme autant d'actes de violence sauvage !

La falsification, ce n'est pas seulement déformer et triturer les faits, c'est aussi les taire. Et ce film est particulièrement remarquable en ce sens qu'il efface complètement les Kornilov, les Wrangel, les Denikine, les Koltchak, les Ioudenitch, les Boulat-Balakhovitch, les baron Ungern et autres généraux monarchistes, la Pologne de Pilsudski, qui attaque la Russie soviétique en avril 1920, la France, l'Angleterre, le Japon, les Etats-Unis, qui, faute de pouvoir envoyer de nombreuses troupes par trop incertaines après quatre ans de guerre, les ont abreuvés en armes légères, canons, tanks, munitions et même avions (payés par Koltchak au moins rubis sur l'ongle avec le trésor de la République tombé entre ses mains !). La révolution russe devient une révolution sans adversaires ! Comme une Révolution française sans monarchistes, sans Vendéens, sans Autrichiens, Prussiens ni Anglais. Cette façon d'écrire l'histoire est de plus en plus répandue, mais ce n'est pas une excuse.

Je renvoie les lecteurs au n° 16 des *Cahiers du mouvement ouvrier* pour les autres falsifications qui y sont déjà recensées.

Une triple falsification d'Arcadi Vaksberg

DANS son livre *Le Mystère Gorki* (1), Arcadi Vaksberg, qui, avant la chute de l'URSS, avait publié une excellente biographie de Vychinski (2), le procureur des procès de Moscou et spécialiste de bien d'autres falsifications judiciaires, écrit les lignes suivantes :

∴

« Le 4 septembre 1919, Tchoukovski nota dans son journal :

"Rencontré Gorki sanglotant : "On vient d'arrêter Sergueï Fedorovitch Oldenbourg, s'est-il écrié. — Mais qu'est-ce que je peux faire ? J'ai dit à ces salopards, ou plutôt à ce salopard (*Zinoviev*) que s'ils ne le relâchent pas sur-le-champ, je ferai un scandale, je m'en irai pour de bon. Qu'ils aillent se faire voir". "

Gorki envoya une lettre furibonde à Lénine, faisant mention de cet éminent

(1) Albin Michel.

(2) *Ibidem*.

orientaliste, secrétaire de l'Académie des sciences, ancien ministre du gouvernement provisoire, lettre tenue secrète en Russie jusqu'en 1993, datée du 6 septembre 1919.

“On vient d'arrêter ici plusieurs dizaines d'éminents savants russes (*suit la liste*). Je crois nécessaire de vous faire savoir franchement ce que j'en pense : pour moi, la richesse d'un pays, la puissance d'un peuple se mesure à la quantité et à la qualité de son potentiel intellectuel. La révolution n'a un sens que si elle favorise la croissance et le développement de ce potentiel. Les hommes de science doivent être traités avec le maximum de prévenance et de respect. Mais nous, en sauvant notre peau, nous coupions la tête du peuple, nous détruisons son cerveau.

Apparemment, nous n'avons pas l'espoir de vaincre ni le courage de périr dans l'honneur à moins de recourir à un procédé aussi barbare et honteux que l'extermination des forces scientifiques du pays. Que peut signifier ce procédé d'autodéfense, sinon une expression de désespoir, de la conscience de notre faiblesse ou, finalement, du désir de revanche pour notre propre nullité ?

Je proteste vigoureusement contre cette tactique qui s'attaque au cerveau d'un peuple déjà bien assez misérable sur le plan spirituel.”

La réponse de Lénine a été, comme la lettre de Gorki, enfouie dans des archives secrètes pendant des décennies ; elle n'a ensuite été publiée qu'avec maintes coupures. A mon sens, c'est une des lettres les plus terrifiantes de Lénine, qui y exprime crument et brutalement des sentiments jusqu'alors dissimulés. Le plus effarant, c'est que Lénine prenait pour cible de ses invectives l'écrivain Vladimir Korolenko, figure emblématique de la démocratie russe, dont on pourrait dire qu'il a été le Sakharov des vingt premières années du siècle.

“L'arrestation de la tribu des cadets (*démocrates constitutionnels*) et apparentés était nécessaire et juste. On aurait tort d'assimiler les “forces intellectuelles” du peuple aux “forces” de l'intelligentsia bourgeoise. J'en veux pour exemple Korolenko. Petit-bourgeois mi-

nable séduit par les préjugés bourgeois ! Chez ces messieurs, la mort de centaines de milliers de personnes dans une guerre civile **juste** contre les propriétaires terriens et les capitalistes suscite des oh ! et des ah !, des soupirs et des crises de nerfs.

Les forces intellectuelles des ouvriers et des paysans grandissent et s'amplifient dans la lutte pour le renversement de la bourgeoisie et de ses acolytes, des petits intellectuels minables, laquais du capital, qui se veulent le cerveau de la nation. En réalité, ce n'est pas un cerveau, c'est de la merde. Vous vous laissez circonvenir par les pires éléments de l'intelligentsia bourgeoise et leurs pleurnicheries.”

Gorki répondit par une lettre longue et confuse où le ton est donné par les tout premiers mots : “Mon très cher Vladimir Ilitch !” Ce qui signifie que Gorki avala sans broncher la brutalité cynique, la muflerie du tyran. Gorki avait reçu le crachat en pleine figure et s'essuyait sans se rebiffer... »

•
• •

Ces lignes constituent une triple falsification :

1) La lettre en question, “*enfouie dans les archives secrètes pendant des décennies*”, a été publiée dès 1965 dans le tome 51 des *Œuvres complètes* de Lénine, pp. 47 à 49 (*voir reproduction jointe*). Elle faisait jusqu'alors banalement partie des quelque 12 000 ou 13 000 pages de Lénine, dont certaines, pourtant publiées du vivant même de Lénine, mais non publiées ou censurées par Staline et ses serviteurs, ce que la formule “*enfouie pendant des décennies*” occulte finement. Elle n'a donc pas été spécialement “*enfouie dans les archives secrètes*”.

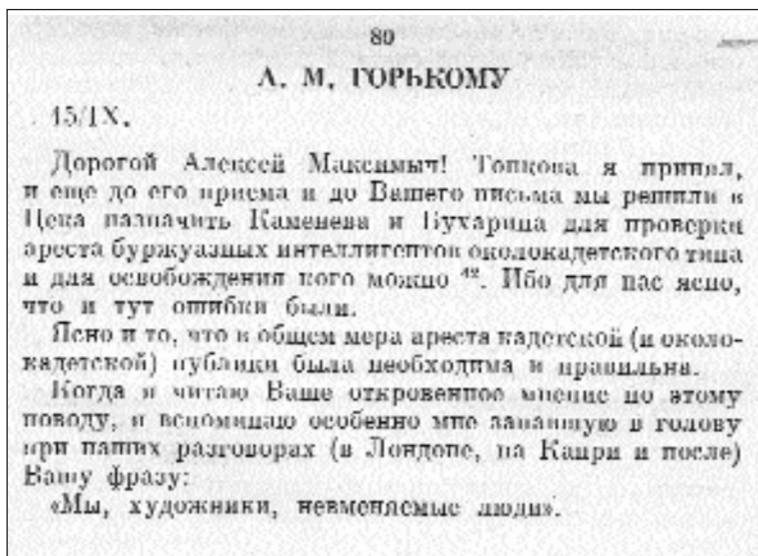
2) Mais surtout, loin de n'avoir été “*ensuite publiée qu'avec maintes coupures*”, elle a été publiée en 1965 au complet... Le seul à effectuer “*maintes coupures*” est Arcadi Vaksberg lui-même, qui, grâce à elles, fabrique littéralement un nouveau texte de Lénine en supprimant (sans prévenir le lecteur par la moindre indication typographique) six

lignes entre “Korolenko” et “petit-bourgeois” en plein milieu d’une phrase et huit lignes entre “crise de nerfs” et “les forces intellectuelles”, etc. Or, loin d’affirmer “avec la mufferie cynique du tyran”, Lénine motive son opinion, que l’on peut ou non partager, mais il la motive et c’est cette motivation que Vaksberg supprime... brutalement (de quel côté est donc “la mufferie cynique” ?). Lénine, rejetant l’assimilation des « forces intellectuelles du peuple avec les “forces” des intellectuels bourgeois », prend comme exemple l’écrivain humaniste Korolenko, qui a publié en août 1917 une brochure intitulée : *La guerre, la patrie et l’humanité*, où il défendait la participation de la Russie à la guerre tout en critiquant son inhumanité. « *Quelle défense ignoble, basse, infâme de la guerre impérialiste, couverte de phrases doucereuses (...). Pour ces messieurs, 10 millions de tués dans la guerre impérialiste, c’est une cause qui mérite d’être soutenue dans les faits, malgré des phrases doucereuses “contre” la guerre, mais la mort de centaines de milliers de personnes dans une guerre civile juste*

suscite des oh, des ah, des soupirs, des crises de nerfs. » Que l’on partage ou non son point de vue, Lénine, en tout cas, l’argumente pour justifier l’arrestation (provisoire, précise-t-il) de ces intellectuels pro-cadets (parti monarchiste libéral) à l’heure où le général blanc Ioudenitch s’avance sur Petrograd, où l’attendent de nombreux amis, ce qu’Arcadi Vaksberg oublie aussi de dire.

3) Enfin, Vaksberg, outre ses larges coupures, omet d’indiquer que, malgré la brutalité de son ton, Lénine a fait désigner Kamenev et Boukharine pour enquêter sur cette affaire et “libérer ceux qu’il est possible de libérer”. Le bureau politique a effectivement voté cette décision le 11 septembre et aussi confié l’enquête à Dzerjinski. La majeure partie de ces intellectuels arrêtés sera d’ailleurs très vite libérée...

Trois falsifications en une page et demie sur le même texte, c’est sans doute un record. L’auteur ayant rédigé aussi, depuis la chute de l’URSS, une biographie d’Alexandra Kollontaï et de Lili Brik, l’examen de ses lignes ci-dessus invite à les lire avec prudence.



Вот именно! Невероятно сердитые слова говорите Вы по какому поводу? По поводу того, что несколько десятков (или хотя бы даже сотен) кадетских и околкадетских господчиков посидят несколько дней в тюрьме для предупреждения заговоров вроде сдачи Красной Горки⁴³, заговоров, грозящих гибелью десяткам тысяч рабочих и крестьян.

Какое бедствие, подумасть! Какая несправедливость! Несколько дней или хотя бы даже неделя тюрьмы интеллигентам для предупреждения избития десятков тысяч рабочих и крестьян!

«Художники невменяемые люди».

«Интеллектуальные силы» народа смеиваться с «сплами» буржуазных интеллигентов неправильно. За образец их возьму Короленко: я недавно прочел его, писанную в августе 1917 г., брошюру «Война, отечество и человечество». Короленко ведь лучший из «околокадетских», почти меньшевик. А какая гнусная, подлая, мерзкая защита империалистской войны, прикрытая слащавыми фразами! Какой мешанин, плененный буржуазными предрассудками! Для таких господ 10 000 000 убитых на империалистской войне — дело, заслуживающее поддержки (*д е л а м и*, при слащавых фразах «против» войны), а гибель сотен тысяч в *справедливой* гражданской войне против помещиков и капиталистов вызывает ахи, охи, вздохи, истерики.

Пет. Таким «талантам» не грех посидеть недельки в тюрьме, если это *надо* сделать для предупреждения заговоров (вроде Красной Горки) и гибели десятков тысяч. А мы эти заговоры кадетов и «околокадетов» открыли. И мы *з н а е м*, что околкадетские профессора дают сплошь да рядом заговорщикам *п о м о щ ь*. Это факт.

Интеллектуальные силы рабочих и крестьян растут и крепнут в борьбе за свержение буржуазии и ее пособников, интеллигентиков, лаваса капитала, мнящих себя мозгом нации. На деле это не мозг, а г...

«Интеллектуальным силам», желающим нести науку народу (а не прислуживать капиталу), мы платим жалованье *выше среднего*. Это факт. Мы их беремом.

С. И. ГУСЕВУ, 18 СЕНТЯБРЯ 1918 г.

49

Это факт. Десятки тысяч офицеров у нас служат Красной Армии и побеждают вопреки сотням изменников. Это факт.

Что касается Ваших настроений, то «понимать» их не понимаю (раз Вы заговорили о том, пойму ли я Вас). Не раз и на Каври и после и Вам говорил: Вы даёте себя окружить именно худшим элементом буржуазной интеллигенции и поддаетесь на ее хныканье. Вопль сотен интеллигентов по поводу «ужасного» ареста на несколько недель Вы слышите и слушаете, а голоса массы, миллионов, рабочих и крестьян, коим угрожает Деникин, Колчак, Лямозов, Родзико, красногорские (и другие *к а в е т с к и е*) заговорщики, этого голоса Вы не слышите и не слушаете. Вообще понимаю, вполне понимаю, что так можно дописаться не только до того, что-де «красные такие же враги народа, как и белые» (борцы за свержение капиталистов и помещиков такие же враги народа, как и помещики с цыганльстами), но и до веры в боженьку или в царь-батюшку. Вообще понимаю.

×

Ей-сё, погибнете, ежели из этой обстановки буржуазных интеллигентов не вырветесь! От души желаю скорее вырваться.

Лучшие приветы!

Ваш Ленин

Ибо Вы ведь не пишете! Тратить себя на хныканье стивших интеллигентов и не писать — для худощавых разве не гибель, разве не срам?

Письмо 15 сентября 1918 г.
Ползаво и Петроград

Делать так крайне, по возможности

